

OPÉRA_
_DE____
____LILLE

*Rêves
amoureux*

CONCERT _____
_____ 15 OCT. 2022
SHEVA TEHOVAL _____
_____ JULIETTE SABBAH

CONCERT _____

+/- 1h
sans entracte

Rêves
amoureux

Sheva Tehoval soprano
Juliette Sabbah piano



Sheva Tehoval

Programme

Francis Poulenc (1899-1963)

Fiançailles pour rire :

« La Dame d'André »

« Dans l'herbe »

« Il vole »

« Mon cadavre est doux comme un gant »

« Violon »

« Fleurs »

Lili Boulanger (1893-1918)

Clairières dans le ciel :

« Elle était descendue au bas de la prairie »

« Elle est gravement gaie »

« Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve »

« Vous m'avez regardé avec toute votre âme »

« Les lilas qui avaient fleuri »

« Demain fera un an »

Franz Liszt (1811-1886)

Romance à l'étoile

(extr. de *Tannhäuser* de Wagner,
transcription de Liszt pour piano seul)

Claude Debussy (1862-1918)

Beau soir

Coquetterie posthume

Chansons de jeunesse :

« Clair de lune » (n° 2)

« Apparition » (n° 4)

Le goût doux-amer de l'oxymore

C'est un binôme qui fonctionne. Un duo évident. Ce qui tombe à pic : l'union détonante de deux personnalités artistiques est la condition *sine qua non* pour que ce type de récital embarque l'auditeur dès les premières rimes. La tâche n'est pas aisée ; c'est qu'il faut unir le mot et la note. Le lyrisme, la forme et le réseau de significations de chaque poème doivent être sublimés par une dimension artistique supplémentaire : celle de la musique.

En écho à la passion de Sémélé pour Jupiter et d'Ino pour Athamas, la toile de fond est ici principalement composée de rêves d'amour au féminin, conçus cette fois par les poètes français du XIX^e siècle. Le parnassien Théophile Gautier côtoie les symbolistes Paul Verlaine et Stéphane Mallarmé, mais les vers de Louise de Vilmorin rebondissent aussi joyeusement sur ceux de Paul Bourget et de Francis Jammes.

Arbre, violon et fleurs. Plantes d'eau dans les prairies ; lilas, pêcher et roses dans les vergers. Les inflexions de la voix de Sheva Tehoval et les doigts de Juliette Sabbah explorent, dans ces paysages choisis, l'alliance de la douceur et de l'amertume, fil rouge de ce récital. Louer la poésie du doux-amer, c'est privilégier l'oxymore, la contradiction porteuse de sens, les rapprochements incongrus qui font

jaillir des images inédites. Ce récital est densément tissé de tous ces clairs-obscur : « mon cadavre est doux » et « elle est gravement gaie »... Le poète, puisqu'il « regarde avec l'âme », décrit l'intime dans toute sa complexité. C'est alors un terrain de jeux infini pour les compositeurs qui explorent des harmonies, recherchent des couleurs, travaillent des figuralismes et des procédés d'écriture raffinés.

Dans le cycle *Les Fiançailles pour rire* de 1939, Francis Poulenc met en musique le recueil éponyme de Louise de Vilmorin. C'est aussi sensible que surprenant, espiègle qu'amer.

Dans *Clairières dans le ciel* de Lili Boulanger, qui date de 1913-1914, les poèmes provenant du recueil *Tristesses* de Francis Jammes disent, eux, la nostalgie, la mélancolie et la gravité sans jamais altérer ni la fraîcheur ni la délicatesse. La musique choisit ces ambiguïtés.

Pour introduire le thème du nocturne – point commun à tous les poèmes mis en scène par Debussy dans la dernière partie de ce programme –, Liszt et Wagner s'invitent au bal : le premier a l'art et la manière de transformer le piano en crépuscule et le second, grâce à son génie, sait dessiner un ciel étoilé, accord après accord. Alors, quand le premier transcrit pour piano l'extrait d'un opéra du premier, nul ne peut y résister.

La musique sublime ce qui fait la beauté de la poésie symboliste : les sentiments sont des parfums et les sons des couleurs. Les harmonies complexes et délicates de Debussy offrent en effet à tous ces jeux de synesthésie des reliefs d'une incomparable beauté. Debussy choisit soigneusement chez Paul Bourget, Théophile Gautier, Paul Verlaine et Stéphane Mallarmé les poèmes qui ont le pouvoir intrinsèque de souffler quelques braises sur le froid ambiant, de dire l'espoir malgré la mélancolie et le spleen, de révéler le doux-amer de l'existence, bref, de donner à voir des lueurs dans la grisaille. Ces fameuses obscures clartés.

Camille Prost

Docteure en philosophie de la musique
Fondatrice de Calamus Conseil

Textes chantés

Francis Poulenc

Fiançailles pour rire (1939)

Cycle de six mélodies

Poèmes de Louise de Villemorin (1902-1969)

La Dame d'André

André ne connaît pas la dame
Qu'il prend aujourd'hui par la main.
A-t-elle un cœur à lendemains,
Et pour le soir a-t-elle une âme ?

A-t-elle eu peur, la nuit venue,
Guettée par les ombres d'hier,
Dans son jardin, lorsque l'hiver
Entraîna par la grande avenue ?

Au retour d'un bal campagnard
S'en allait-elle en robe vague
Chercher dans les meules la bague
Des fiançailles du hasard ?

Il l'a aimée pour sa couleur,
Pour sa bonne humeur de dimanche.
Pâlira-t-elle aux feuilles blanches
De son album des temps meilleurs ?

Dans l'herbe

Je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.
Il est mort de sa belle
Il est mort de sa mort belle
Dehors
Sous l'arbre de la Loi
En plein silence
En plein paysage
Dans l'herbe.

Il est mort inaperçu
En criant son passage
En appelant
En m'appelant.
Mais comme j'étais loin de lui
Et que sa voix ne portait plus
Il est mort seul dans les bois
Sous son arbre d'enfance.
Et je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.

Il vole

En allant se coucher le soleil
Se reflète au vernis de ma table :
C'est le fromage rond de la fable
Au bec de mes ciseaux de vermeil.
Mais où est le corbeau ? Il vole.

Je voudrais coudre mais un aimant
Attire à lui toutes mes aiguilles.
Sur la place les joueurs de quilles
De belle en belle passent le temps.
Mais où est mon amour ? Il vole.

C'est un voleur que j'ai pour amour,
Le corbeau vole et mon amour vole,
Voleur de cœur manque à sa parole
Et voleur de fromage est absent.
Mais où est le bonheur ? Il vole.

Je pleure sous le saule pleureur
Je mêle mes larmes à ses feuilles
Je pleure car je veux qu'on me veuille
Et je ne plais pas à mon voleur.
Mais où donc est l'amour ? Il vole.

Trouvez la rime à ma déraison
Et par les routes du paysage
Ramenez-moi mon amour volage
Qui prend les cœurs et perd sa raison.
Je veux que mon voleur me vole.

Mon cadavre est doux comme un gant

Mon cadavre est doux comme un gant
Doux comme un gant de peau glacée
Et mes prunelles effacées
Font de mes yeux des cailloux blancs.

Deux cailloux blancs dans mon visage
Dans le silence deux muets
Ombres encore d'un secret
Et lourds du poids mort des images.

Mes doigts tant de fois égarés
Sont joints en attitude sainte
Appuyés au creux de mes plaintes
Au nœud de mon cœur arrêté.

Violon

Couple amoureux aux accents méconnus
Le violon et son joueur me plaisent.
Ah ! j'aime ces gémissements tendus
Sur la corde des malaises.
Aux accords sur les cordes des pendus
À l'heure où les Lois se taisent
Le cœur en forme de fraise
S'offre à l'amour comme un fruit inconnu.

Et mes deux pieds sont des montagnes,
Les deux derniers monts que j'ai vus
À la minute où j'ai perdu
La course que les années gagnent.

Mon souvenir est ressemblant,
Enfants emportez-le bien vite,
Allez, allez, ma vie est dite.
Mon cadavre est doux comme un gant.

Fleurs

Fleurs promises, fleurs tenues dans tes bras,
Fleurs sorties des parenthèses d'un pas,
Qui t'apportait ces fleurs l'hiver
Saupoudrées du sable des mers ?

Sable de tes baisers, fleurs des amours
fanées
Les beaux yeux sont de cendre et dans
la cheminée
Un cœur enrubanné de plaintes
Brûle avec ses images saintes.

Lili Boulanger

Clairières dans le ciel (1914)

Cycle de treize mélodies

Poèmes de Francis Jammes (1868-1938)

Elle était descendue au bas de la prairie

Elle était descendue au bas de la prairie,
et, comme la prairie était toute fleurie
de plantes dont la tige aime à pousser
dans l'eau,
ces plantes inondées je les avais
cueillies.
Bientôt, s'étant mouillée, elle gagna le
haut
de cette prairie-là qui était toute fleurie.
Elle riait et s'ébrouait avec la grâce
dégingandée qu'ont les jeunes filles
trop grandes.
Elle avait le regard qu'ont les fleurs de
lavande.

Elle est gravement gaie

Elle est gravement gaie. Par moments
son regard
se levait comme pour surprendre ma
pensée.
Elle était douce alors comme quand il
est tard
le velours jaune et bleu d'une allée de
pensées.

Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve

Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve, et
s'il faut
que j'ajoute dans ma vie, une fois
encore,
la désillusion aux désillusions ;
et, si je dois encore, par ma sombre
folie,
chercher dans la douceur du vent et de
la pluie
les seules vaines voix qui m'aient en
passion :
je ne sais si je guérirai, ô mon amie...

Vous m'avez regardé avec toute votre âme

Vous m'avez regardé avec toute votre
âme.
Vous m'avez regardé longtemps
comme un ciel bleu.
J'ai mis votre regard à l'ombre de mes
yeux...
Que ce regard était passionné et
calme...

Les lilas qui avaient fleuri

Les lilas qui avaient fleuri l'année
dernière
vont fleurir de nouveau dans les tristes
parterres.
Déjà le pêcher grêle a jonché le ciel
bleu
de ses roses, comme un enfant la Fête-
Dieu.
Mon cœur devrait mourir au milieu de
ces choses,
car c'était au milieu des vergers blancs
et roses
que j'avais espéré je ne sais quoi de
vous.
Mon âme rêve sourdement sur vos
genoux.
Ne la repoussez point. Ne la relevez pas
de peur qu'en s'éloignant de vous elle
ne voie
combien vous êtes faible et troublée
dans ses bras.

Demain fera un an

Demain fera un an qu'à Audaux je
cueillais
les fleurs dont j'ai parlé, de la prairie
mouillée.
C'est aujourd'hui le plus beau des jours
de Pâques.
Je me suis enfoncé dans l'azur des
campagnes,
à travers bois, à travers prés, à travers
champs.
Comment, mon cœur, n'es-tu pas mort
depuis un an ?
Mon cœur, je t'ai donné encore ce
calvaire
de revoir ce village où j'avais tant
souffert,
ces roses qui saignaient devant le
presbytère,
ces lilas qui me tuent dans les tristes
parterres.
Je me suis souvenu de ma détresse
ancienne,
et je ne sais comment je ne suis pas
tombé
sur l'ocre du sentier, le front dans la
poussière.
Plus rien. Je n'ai plus rien, plus rien qui
me soutienne.
Pourquoi fait-il si beau et pourquoi
suis-je né ?
J'aurais voulu poser sur vos calmes
genoux
la fatigue qui rompt mon âme qui se
couche
ainsi qu'une pauvre au fossé de la
route.

Dormir. Pouvoir dormir. Dormir à tout
jamais
sous les averses bleues, sous les
tonnerres frais.
Ne plus sentir. Ne plus savoir votre
existence.
Ne plus voir cet azur engloutir ces
coteaux
dans ce vertige bleu qui mêle l'air à
l'eau,
ni ce vide où je cherche en vain votre
présence.
Il me semble sentir pleurer au fond de
moi,
d'un lourd sanglot muet, quelqu'un qui
n'est pas là.
J'écris. Et la campagne est sonore de
joie.

Elle était descendue au bas de la
prairie,
et comme la prairie était toute fleurie...
Plus rien. Je n'ai plus rien, plus rien qui
me soutienne.

Claude Debussy

Beau soir (1880)

Poème de Paul Bourget (1852-1935)

Lorsque au soleil couchant les rivières
sont roses,
Et qu'un tiède frisson court sur les
champs de blé,
Un conseil d'être heureux semble sortir
des choses
Et monter vers le cœur troublé ;

Un conseil de goûter le charme d'être
au monde
Cependant qu'on est jeune et que le
soir est beau,
Car nous nous en allons, comme s'en
va cette onde :
Elle à la mer, nous au tombeau !

Coquetterie posthume (1883)

Poème de Théophile Gautier (1811-1872)

Quand je mourrai, que l'on me mette,
Avant que de clouer mon cercueil,
Un peu de rouge à la pommette,
Un peu de noir au bord de l'œil.

Car je veux, dans ma bière close,
Comme le soir de son aveu,
Rester éternellement rose
Avec du khôl sous mon œil bleu.

Posez-moi sans jaune immortelle,
Sans coussin de larmes brodé,
Sur mon oreiller de dentelle
De ma chevelure inondé.

Cet oreiller, dans les nuits folles,
A vu dormir nos fronts unis,
Et sous le drap noir des gondoles
Compté nos baisers infinis.

Entre mes mains de cire pâle,
Que la prière réunit,
Tournez ce chapelet d'opale
Par le pape à Rome béni.

Je l'égrènerai dans la couche
D'où nul encor ne s'est levé.
Sa bouche en a dit sur ma bouche
Chaque Pater et chaque Ave.

Quand je mourrai, que l'on me mette,
Avant que de clouer mon cercueil,
Un peu de rouge à la pommette
Un peu de noir au bord de l'œil.

Clair de lune (1891)

Poème de Paul Verlaine (1844-1896)

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et
bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements
fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur
bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de
lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les
arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les
marbres.

Apparition (1884)

Poème de Stéphane Mallarmé (1842-1898)

La lune s'attristait. Des séraphins en
pleurs
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le
calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur
des corolles.

– C'était le jour béni de ton premier
baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'enivrait savamment du parfum de
tristesse
Que même sans regret et sans déboire
laisse

La cueillaison d'un Rêve au cœur qui
l'a cueilli.
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli,
Quand avec du soleil aux cheveux,
dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de
clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils
d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains
mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles
parfumées.



Juliette Sabbah

Repères biographiques

SHEVA TEHOVAL

Sheva Tehoval est née à Bruxelles. Fille d'un musicien de blues, elle découvre la musique classique à l'âge de six ans en entrant dans les chœurs d'enfants de l'Opéra royal de Bruxelles. Elle poursuit sa formation de chant à la Hochschule für Musik und Tanz de Cologne et à la Royal Academy of Music de Londres. Elle remporte de nombreux prix, notamment au Concours Reine Élisabeth en 2014.

Les intérêts de Sheva Tehoval se tournent vers différents styles musicaux, en particulier l'opéra, le lied et la musique contemporaine. L'expérimentation et la recherche permanentes, notamment en musique de chambre, sont des moteurs de sa construction artistique. Elle aime varier les répertoires et apporte une attention toute particulière au texte, à la parole et au langage, qu'elle aime défendre.

Elle se produit sur de nombreuses scènes européennes, comme la Monnaie de Bruxelles, les Philharmonies de Cologne et Berlin, la Herkulesaal à Munich, la Seine Musicale à Paris, le Theater an der Wien à Vienne, le Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg et de nombreuses maisons d'opéra en France. Elle est accompagnée par de prestigieux ensembles et orchestres, tels que le SWR Rundfunkorchester, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Insula orchestra, le Deutsche Kammerorchester Berlin et le London Chamber Orchestra. Elle travaille avec des metteurs en scène de renom, notamment Laurent Pelly, Thomas Jolly, Séverine Chavrier, Olivier Fredj et Romeo Castellucci. Sous la direction de ce dernier, elle est la Première Dame dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Lille en 2019.

En septembre 2021 paraît son album de lieder et mélodies de Debussy, Strauss, Schönberg et Rihm, enregistré aux côtés du pianiste Daniel Heide pour le label Avi-music.

JULIETTE SABBAH

Grand Prix du Concours international d'interprétation de la Mélodie française de Toulouse, lauréate du Concours international de la mélodie de Gordes – Les Saisons de la Voix, mais aussi de fondations telles que l'Oxford Lieder Mastercourse, la Georg Solti Accademia et la Fondation Royaumont, la pianiste Juliette Sabbah se consacre à l'accompagnement vocal et à la direction de chant.


Partenaire de musique de chambre recherchée des chanteurs, elle entretient plusieurs duos avec lesquels elle explore le répertoire du lied et de la mélodie. Elle se produit régulièrement en récital à Paris (Salle Wagram, Espace Bernanos, Petit Palais), ainsi qu'en région (Théâtre Impérial de Compiègne, Festival des Nuits Lyriques de Marmande, Abbaye de Saint-Riquier, Opéra de Limoges, etc.). Son premier disque de mélodies françaises, « Paris Vagabond », enregistré avec le ténor Fabien Hyon, sort en avril 2021 au label Passavant. Les critiques saluent son « jeu sensible » (Wanderer) ainsi que ses « sonorités subtiles » (Classica).

Cheffe de chant très demandée, elle travaille pour de nombreuses maisons d'opéra et compagnies. Ses plus récentes productions incluent *La Belle et la Bête* de Philip Glass (Orchestre Régional de Normandie, direction Jean Deroyer), *Red Waters* (Opéra de Rennes, direction Nicolas Agullo), *Ariane à Naxos* (Opéra de Montpellier, direction Christian Arming) et *L'Élixir d'amour* (Labopéra Oise, direction Alexandra Cravero). Cette saison, elle est notamment présente à l'Opéra Royal de Wallonie (*La Vie Parisienne*, direction Romain Dumas) et à l'Opéra Grand Avignon (*Samson et Dalila*, direction Nicolas Krüger).

OPÉRA —DE— —LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière 

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA SAISON 2022-23



MÉCÈNE PRINCIPAL DES REPRÉSENTATIONS
DE PELLÉAS ET MÉLISANDE



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION FALSTAFF LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également la famille **Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier aux ateliers Finoreille et à l'opéra Falstaff.

PARTENAIRES MÉDIAS



Responsable
de la publication
Opéra de Lille
Coordination
Bruno Cappelle
Conception graphique
Atelier Marge Design
Imprimerie **Gantier**
Marly, septembre 2022
Crédits photos :
couverture Paul Rousteau
p. 4 Olivia Droeshaut
p. 16 Avril Dunoyer

opera-lille.fr
@operalille

